



Les collectifs
en collectif

*Et si ScriptaLinea
n'existait pas*

Recueil de textes de 9 Collectifs d'écrits

Droits d'utilisation:

Et si ScriptaLinea n'existait pas des collectifs en collectif est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition selon les termes de la licence *Creative Commons 2.0* : Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification

[texte complet sur: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>]



ScriptaLinea, 2023.

www.scriptaline.org

N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Éditrice responsable: Isabelle De Vriendt

Siège social: Chaussée de Wavre 205 - B-1050 Bruxelles (Belgique)

Si vous souhaitez rejoindre un Collectif d'écrits,
contactez-nous via notre site:

www.scriptaline.org

Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Et si ScriptaLinea n'existait pas* a été réalisé par le réseau des collectifs d'écrits à l'initiative de l'aisbl ScriptaLinea – en français « Collectifs d'écrits » et avec le soutien spécifique de la Commune d'Ixelles.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives)...

Chaque collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivain·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire, pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque, etc. Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Les collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen, dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Chaque année, les collectifs d'écrits se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des uns et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à co-construire son propre projet. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement, l'esprit critique et la création littéraire.

En 2023, cette rencontre s'est concrétisée par une soirée festive célébrant les dix années d'existence de ScriptaLinea¹ et par le présent recueil.

Isabelle De Vriendt

Coordinatrice de l'ASBL ScriptaLinea



¹ L'asbl ScriptaLinea – en français «Collectifs d'écrits» a été créée le 26 novembre 2012. C'est la crise sanitaire qui nous a obligé de postposer d'une année l'organisation des événements marquant cet anniversaire.



Table des matières

Pour s'y retrouver

Arabesques, <i>Collectif Kaléidoscope</i>	p10
Dialogue Club Addiction, <i>Collectif La Cie des Scribes</i>	p12
Petite étoile dans l'immensité..., <i>Collectif Effeuillade de mots</i>	p16
Collectif dévoilé, <i>Collectif des Maux envolés</i>	p18
L'inattendu, <i>Collectif des Maux envolés</i>	p19
Au cœur de la ville..., <i>Collectif des Maux envolés</i>	p20
Les mots, reflets des âmes, <i>Collectif Kaléidoscope</i>	p22
Lettre au Collectif Des Encres d'Elles, <i>Donatienne Cappelle</i> ¹	p24
Des pensées et des mots, <i>Collectif Au-delàalpha</i>	p26
Nemo..., <i>Collectif Au gré de la plume</i>	p28
Cadavres exquis, <i>Collectif des Allumés de la Plume</i>	p32
Les fumistes, <i>Collectif Kaléidoscope</i>	p40
Vendredi 20 janvier 2023, 17h, <i>Alice Jaspert</i> ²	p42

Partagez, partageons..., <i>Nathalie Rombaux</i> ³	p44
ScriptaLinea, c'est pour moi..., <i>Donatienne Cappelle</i> ⁴	p45
Un fil d'or, <i>Collectif Kaléidoscope</i>	p46
Exercices de style, <i>Collectif de la ligne 10</i>	p48
Il était une fois..., <i>Collectif De la diversité à la créativité</i>	p52
Les Collectifs d'écrits	p60
Les lieux traversés	p72
Remerciements	p76

¹ Membre du *Collectif Les Horizons croisés* et du *Collectif Des Encres d'Elles*

² Membre du *Collectif Des Encres d'Elles*

³ Membre du *Collectif Effeuillade de mots*

⁴ Membre du *Collectif Les Horizons croisés* et du *Collectif Des Encres d'Elles*

Éditorial

Un anniversaire...

Le 26 novembre 2022, ScriptaLinea célébrait ses 10 années d'existence, entre collectifs d'écrits. Cette célébration s'est ouverte à tous et toutes en fin d'année 2023 avec trois événements portés par les collectifs d'écrits :

- une **exposition** des traces visuelles marquantes depuis la création de l'association ;
- une **conférence-débat** sur la durabilité des collectifs d'écrits et des associations (dans le contexte du changement de législation pour les asbl et la numérisation croissante, qui augmente la charge administrative des associations) ;
- une **soirée festive** qui a proposé une lecture-spectacle rétrospective sur les collectifs d'écrits depuis leur naissance, en février 2012, jusqu'à 2023, mais aussi la présentation de trois recueils et de nombreux mercis.

Une auto-évaluation

ScriptaLinea est reconnue en éducation permanente (Axe 1). 2023 était l'année où l'association devait réaliser une auto-évaluation et remettre un « Rapport Général d'Évaluation » (RGE). Elle a ainsi compilé, auprès de chaque collectif d'écrits, des éléments de réflexion sur le rôle, l'importance et l'impact des collectifs d'écrits et de ScriptaLinea sur les écrivain·e·s et sur la société (proches, partenaires, tout public...).

Dans le cadre de cette réflexion, l'association a proposé à chaque collectif d'écrits d'écrire un ou plusieurs textes à partir de la phrase « Et si ScriptaLinea n'existait pas... »

Un recueil

De cette proposition est né le recueil que vous avez sous les yeux. Il rassemble des textes individuels et collectifs, déclinés en poésie, nouvelle, théâtre, fiction ou récit de vie...

Nous espérons que vous prendrez du plaisir à découvrir ces écrits, nés pour beaucoup d'un temps collectif teinté de joie.

Bonne lecture !

Arabesques

Écriture automatique

Collectif Kaléidoscope

Un huit couché, c'est l'infini
L'infini dans une grotte
assoiffée de soleil, de couleurs, de chaleur
Surgissent des humains,
un, puis deux, puis trois...
huit, finalement
qui se mettent deux à deux
et entament une danse, arabesques,
tangos, calligrammes...
Chacun croise les bras, se tient les mains,
retourne en enfance
et les duos tournent tournent tournent
À force de tourner dans cette grotte,
l'air commence à manquer
Les plus futés trouvent une issue,
de l'air, de l'air, de grâce,
je veux voir le ciel
et me remplir d'air,
jusqu'à... éclater...

L'air, certes, mais la lumière...
elle éblouit, on ne voit plus qu'elle
elle nous pénètre, nous réchauffe, nous submerge.
Et peu à peu on reprend les choses en main
et on peut enfin souffler et se relaxer
pour reprendre le cours des choses
et composer ensemble.

Vraiment je suis perdu·e devant vous
par mon ignorance
lorsque j'essaie de vous suivre
moi, je n'y arrive pas.

Dialogue Club Addiction

Charles, Charline, Geraldine, Jean-René

Quelque part dans Bruxelles, dans un lieu tenu secret, se réunissent pour la première fois des membres addicts à ScriptaLinea.

Jean-René - Bonjour la Compagnie ! Je suis Jean-René.

Le groupe - Bonjour Jean-René !

Jean-René - J'ai découvert ScriptaLinea et ses collectifs d'écrits grâce à une amie qui en faisait déjà partie. Au début, j'étais dubitatif et méfiant, ne sachant pas vraiment où j'allais fourrer mes pieds et à quelle sauce j'allais être mangé. Mais dès l'entame des rencontres, j'ai été agréablement surpris par l'amabilité de l'accueil et la bienveillance de l'ensemble du groupe. La richesse des échanges, le partage multiforme et multiculturel ont achevé de m'intégrer dans l'aventure. Je continue l'épopée, car j'ai décidé de boire la cigüe des collectifs jusqu'à la lie.

Le groupe – Merci, Jean-René, pour ton témoignage, et bonne continuation pour la suite de l'aventure.

Geraldine - Bonjour, moi, c'est Geraldine.

Le groupe - Bonjour Geraldine !

Geraldine - Je ne sais pas où je serais aujourd'hui si ScriptaLinea n'existait pas. Je l'ai rencontré, voici déjà 1825 jours au détour de la Compagnie des Scribes.

Par jeu, j'ai commencé à coucher sur papier des mots qui ont formé des phrases, puis des lignes qui sont devenus des textes. Au début, je ne m'étais pas rendu compte du besoin d'écrire et puis, cela est devenu une addiction.

Les mots, une came d'où je pouvais m'évader de mon présent, imaginer des lieux, des personnages, des vrais ou faux souvenirs.

J'ai injecté sur papier jusqu'à l'overdose des textes. Je me suis enivrée jusqu'à oublier qui j'avais été. La nuit, mon esprit embué des effluves des parfums des mots, rêves de fantômes d'outre-recueils. Alors, le matin, moi la junkie des voyelles et des consonnes, je cherche ma dose entre les pages d'anciens recueils .

Si ScriptaLinea n'existait pas, je serais toujours une ombre parmi la foule.

Le groupe - Merci Geraldine pour ton partage.

Charles - Bonjour ! Je m'appelle Charles.

Le groupe - Bonjour Charles !

Charles - C'est Cindy J. qui m'a fait connaître ScriptaLinea. Au fur et à mesure du débourement d'écrits au sein de la Compagnie des Scribes chez Entr'âges, j'appréhendais la dynamique collective et diversifiée de différents styles de narration comme génératrice d'un nouveau paradigme d'expression.

En effet, au sortir de la pratique solitaire d'écriture, je fus émerveillé par la liberté d'échanger à claire-joie, les aubades d'un voyage d'écrits d'une sensibilité sans fin. La dynamique de groupe et la créativité collective dans le métier d'écriture ont largement fleuri la formalisation des acquis théorisés, et ont influencé à profusion l'épanouissement culturel et social.

Dès lors, l'écriture est devenue un outil de l'intelligence collective, de création de liens et de cohésion sociale. Elle a favorisé la co-construction d'un écosystème de communication d'idées et permis le renouvellement de l'intelligence et le déploiement des savoirs. Et donc, en apothéose, elle a ouvert l'esprit au plaisir d'extérioriser sa pensée et de mettre sa romance à contribution, pour raconter les mythes et les petites anecdotes du quotidien. ScriptaLinea est un réseau social qui a beaucoup apporté en ce qui concerne le resserrement de liens de proximité et entre collectifs. Personnellement, non seulement l'association a favorisé ma participation aux séances de lecture et ma contribution à la construction des recueils, elle a in fine, assuré la correction et la publication de mes écrits.

Si ScriptaLinea n'avait pas existé, j'aurais été un conteur solitaire, sans plume ni écume.

Avec tous mes remerciements.

Le groupe - Merci Charles pour ton partage.

Charline - Bonjour ! Je m'appelle Charline.

Le groupe - Bonjour Charline !

Charline – Moi, c'est l'intérêt pour les projets transgénérationnels qui m'a amenée chez Entr'âges ; Entr'âges m'a fait découvrir la Compagnie des Scribes et la Compagnie des Scribes m'a conduite jusque ScriptaLinea et à l'aventure des collectifs d'écrits. Quelle belle découverte des autres et de soi à travers l'écriture ! Et quelle aventure, ce voyage collectif où on part de rien pour arriver à un beau recueil qui contient un peu de nous tous. Je crois que ce sont tous ces moments de partage ensemble et de découvertes de nos histoires, nos empreintes et nos différences qui m'ont rendue accro !

Fatigués mais heureux car ils ne sont plus seuls face à cette formidable addiction, ils se quittent sereins.



Petite étoile dans l'immensité

Collectif Effeuillade de mots

Petite étoile dans l'immensité
À tâtons dans l'écriture
ScriptaLinea va tout changer

Serait-ce possible ?

Comme je n'ai plus l'âge de croire au Père Noël, je mets sous contrôle l'enthousiasme qui m'envahit à la lecture de l'affichette punaisée à l'entrée de la bibliothèque : une invitation à rejoindre un collectif d'écriture ! Aurais-je trouvé le lieu et la méthode qui me stimuleront à inventer et écrire de modestes histoires ?

Mon ambition n'est pas démesurée. Simplement celle de retrouver la joie de sentir à nouveau le bonheur des choses simples en les racontant grâce à l'écriture.

Par exemple, ce récit de rêve :

Je me promène avec ma fille au Square du Chat Botté, j'observe une dame assise sur une chaise longue devant sa porte, un livre dans les mains. Elle n'est pas seule, un chat se tient assis à côté d'elle, sur le rebord d'une fenêtre au rez-de-chaussée. En voyant cette scène, je pense : c'est ça le bonheur, c'est ainsi que je veux vieillir. Pouvoir placer à tout âge une chaise à l'extérieur, lire à ma guise dans les lieux publics et couvrir des morceaux de papier coloré d'arabesques de mots.

Mais au-delà de la joie de l'écriture, lire et se lire aux autres. Partager ses écrits avec des personnes qui ont le même besoin et la même envie de s'exprimer et ressentir des émotions à travers les mots.

Partage d'écrits, échange de vues avec des personnes bienveillantes et dépositaires d'autres valeurs, d'autres cultures, toujours riches en couleurs.

Collectif dévoilé

Collectif des Maux envolés

Une chapelle désacralisée offre au groupe son espace à la fois intime et mystique, propice à l'éclosion des talents littéraires des participants et participantes.

Au milieu de ce paysage apparaît Lena. Habituellement, elle rayonne ; c'est une femme joyeuse, lumineuse, pleine d'énergie. Pourtant, elle semble troublée. Elle est impatiente de découvrir pour ce nouveau parcours toutes ces personnes qui vont partager avec elle des moments où les mots seront leurs compagnons.

La porte est ouverte. Un chien fou entre dans la chapelle et commence à jouer avec le livre fraîchement publié par le collectif, fruit du parcours précédent.

Voilà qu'une religieuse entre à son tour et tente d'appivoiser la bête. Elle la calme et tente de raisonner les personnes apeurées.

Chacun des membres du Collectif souffle de soulagement. Le Collectif des Maux envolés n'aura jamais mieux porté son nom ! Il décide de s'offrir une semaine de vacances sur un voilier au large de Toulon. Un cadeau à se faire pour encore et encore grandir ensemble !

L'inattendu

Collectif des Maux envolés

Elle s'assoit sur la berge. À ses pieds s'étend la roselière, puis l'eau claire, jusqu'à l'autre rive. Au milieu du plan d'eau trône un îlot surmonté d'un arbre majestueux où s'ébattent quelques hérons cendrés.

Le rendez-vous est donné pour la première séance, jeudi 15 mai à 13h30. À 13H45 arrive Miguel, tout affolé et essoufflé par son retard, il s'excuse en slamant. Le reste du collectif avait préparé sa surprise, les regards pétillants et des sourires aux lèvres. Miguel reçoit son cadeau.

Tout d'un coup, voilà qu'un couple se dispute dans une langue étrangère. À voir les gestes de l'homme, il paraît très agressif vis-à-vis de la femme qui l'accompagne. On hésite à intervenir.

Un enfant passe la tête. Non, pas un enfant, c'est un gnome. Le collectif s'étonne, mais ne prend pas peur. Le gnome ne dégage aucune agressivité. Il annonce de sa douce voix : « Tranquillisez-vous, chers amis, l'horloger du monde nous octroie dix années de plus, dix années pour ralentir et faire tout ce qu'il faut. »

Apaisés, les membres du collectif se remettent de leurs émotions autour d'un café bien chaud.

« - Nous nous demandions quel thème choisir pour notre prochain recueil, dit alors l'animateur. Je crois qu'il est tout trouvé, non ?

- La tolérance, disent les autres à l'unisson, quoi de plus riche comme sujet ! »

Collectif des Maux envolés

Au cœur de la ville et pourtant à deux pas de la forêt, on trouve une petite maison dont la porte est ouverte dès l'aube et jusqu'à minuit. Tout le monde y est le bienvenu. Les habitants entrent, sortent, au gré de leurs envies. Pas de pression, pas de conditions.

Toujours en avance, toujours angoissé à l'idée de n'être pas le premier, Christian, l'un des deux hommes du groupe, arpente le trottoir devant le point de rendez-vous.

Peu à peu, les autres membres du collectif arrivent. Ils se saluent chaleureusement, échangent les dernières nouvelles et donnent les adresses de leurs récentes découvertes culturelles. La conversation s'anime, les réactions fusent.

Le maître prend le livre de la gueule de son chien.

Le chien commence à aboyer. La petite fille, dans la salle, lui donne quelques croquettes. Le chien arrête d'aboyer.

D'un seul coup, Cyril se lève, se précipite vers la sortie avec l'intention de quitter le groupe, fâché par l'intervention d'Ana concernant son style d'écriture. Avec une grande délicatesse et des mots doux, Soraya exprime son impuissance à consoler. Et cela libère la parole, celle qui restait coincée au fond du cœur.

Quelle histoire !

Ouf ! Tout le monde a retrouvé ses esprits et la joie d'être ensemble pour partager des moments magnifiques.

La puissance des mots nous relie et transcende tous les maux qui peuvent s'immiscer de-ci de-là dans le groupe. L'énergie créatrice est un vecteur de respect et d'écoute.



Les mots, reflets des âmes

Écriture automatique

Collectif Kaléidoscope

Têtes penchées
Yeux rivés
Fronts déridés
Muscles relâchés

Les plumes caressent le papier

Papiers qui finiront au panier ?

Non, pourquoi ne pas les garder ?

Les garder, oui, car tes mots sont précieux

Ils sont le reflet d'une âme

Et chaque âme est unique

et son expression est un trésor à partager

Puisque chaque mot, chaque phrase représente quelque chose de pensé,
et réfléchi

Quelque chose de capital dans le chef de l'auteur et l'autrice, responsable
desdits écrits

Moi, le agrego mi ignorancia sur les règles de la rédaction, car c'est la
première fois que je fais partie d'un groupe

La première fois même que j'écris, et en français en plus !

Voix teintée d'angoisse

Colorée de questions

Enrobée bien vite

De regards pétillants de

Tendresse

Ouverts à chacun, chacune

Dans la joie

D'oser se dire

Jusque sur ces pages.

Lettre au Collectif Des Encres d'Elles

Donatienne Cappelle

Janvier 2023

Cher Collectif,

Je souhaitais vous écrire cette lettre pour vous dire que je pense bien à vous. Je ne vous connais pas toutes, loin de là. Pourtant... Vous me manquez. Tant. J'aimerais être là, parmi vous. Tellement. Être dans la Vie. Découvrir vos visages et vos voix. Vos mains. Qui tapent les mots sur un clavier ou qui tiennent un bic, un crayon, un stylo entre les doigts.

Dans un lit d'hôpital, c'est facile d'écrire, non ? Pourtant, mon cerveau est vide depuis plusieurs semaines. Incapacité totale à trouver de la magie et de la poésie dans les interstices de mon imaginaire. Aucune perspective. Tout est à l'arrêt.

Pour le moment. Pour le moment. Pour le moment.

Gtttt gtttt gtttt tut tut tut tut bruits des machines, du goutte à goutte, des sonneries dans le couloir.

Bruits qui parasitent. Le casque anti-bruits me plonge dans un silence fait d'ombres et de lumières étranges. Je ferme souvent les yeux. Même si je ne dors pas. Je voudrais tant retrouver l'air pollué de l'extérieur. Je ne suis plus dans mon corps. Rupture. Disloqué. Quelque chose semble s'être brisé. Mais ce qui se brise se recolle, non ?

Je pense à vous, à vos noms apparus dans le groupe WhatsApp. À quoi ressemblez-vous ? À quoi ressemblent vos visages et vos mains ? Qu'aimez-vous lire ? Quels sont vos paysages d'hiver favoris ? Aimez-vous le froid, la neige ? Quels sont vos mots favoris ? Les couleurs qui vous réchauffent ?

Des questions sans queue ni tête.

Incapacité à écrire un sms. Même ça, ça me fatigue.

Je ne sais pas si je serai capable de réécrire un jour. Je ne sais pas si je pourrai encore aligner des mots les uns derrière les autres. Je ne sais pas si mon cerveau pourra, à nouveau, organiser du sens et des images. Je ne sais pas. Pleine de doutes. Pourtant une envie pressante, oppressante de commencer. De RE-commencer.

Commencer. Une nouvelle vie ? L'écriture est mouvement. Comme un cœur qui bat dans la cage thoracique. Boum boum boum.

Un mot puis un autre, au rythme des battements.

Je pense à vous. Hâte de vous retrouver car j'en suis sûre, cela arrivera bien un jour.

Bien du plaisir dans l'écriture !

Des pensées et des mots

Collectif Au-delàpha

On ne peut pas écrire quelque chose sans y penser.

Écrire, c'est une source de plaisir. Ça me permet d'exprimer ce que je ressens.

Pour moi, écrire, c'est difficile. Mais je dois apprendre à écrire.

Écrire, c'est apprendre l'écriture sans faute, pour avoir un bon niveau de français.

J'ai envie de bien écrire, sans faute.

Écrire, c'est tricoter des mots pour construire des phrases, des histoires, des idées.

Pour moi, écrire, c'est une activité quotidienne
une partie de mon travail
de ma vie

le moyen de ne pas oublier
parfois, capter une idée
tenter de trouver le mot juste (avec le beau geste).



Nemo

Collectif Au gré de la plume

Nemo... de quel nom ringard et banal mes bipèdes domestiques m'ont affublé! Je suis un simple poisson rouge, comme ils disent. Qui tourne en rond dans un bocal bien étanche. Au moins, les English ont plus de chic : ils disent goldfish. Mais rouge ou doré, je rame dans mon bocal.

Vous savez quoi ? Je rêve d'être un saumon, ça c'est classe. Pas celui d'élevage nourri au cerveau de vache folle, non, celui qui est libre, qui remonte les torrents, qui affronte les courants qui emportent la raison, qui n'hésite devant rien pour retrouver sa rivière natale, sa juste place. Moi, j'ai un peu peur de me noyer si je me lance dans la grande mer. Et pourtant, si j'essayais ?

Bien sûr, un poisson rouge qui se veut saumon, c'est audacieux. Mais on ne vit que de ses rêves !

Aussi, je planifie mon évasion, mon passage vers un monde nouveau.

Je me dope tel un athlète pour la haute compétition. Je vois la vie en rose saumon.

Oui, la remontée du courant de la vie en maillot rose, le frisson du saumon fraîchement enhardi, son saut angélique vers le salut.

Voilà un beau destin pour Nemo – the goldfish !

Le hasard voulut que mes bipèdes de fonction, des Asiatiques, voulurent un beau jour se débarrasser de moi.

Je pouvais lire sur leurs lèvres le destin qu'ils me réservaient...

Et ce que je lisais me remplissait d'effroi. En guise de remontée, ce qui m'attendait était bien une descente aux enfers.

Ah, ces Chinois !

Mon ultime espoir s'éteignit définitivement par un matin effroyable. La femme s'assit juste sous moi. Elle me fit un sourire dévorant puis ouvrit une revue posée sur ses genoux. Elle chercha quelques instants puis la page apparut. La photo me glaça. Quatre quarts de poisson rouge finement ciselés, espacés de quelques centimètres remplis de zestes de citrons et de verdure. Elle regarda attentivement puis se tourna vers moi. Elle approcha sa main du bord de l'eau. Mon corps n'existait plus. Je le sentais se détacher de moi. Puis, d'un geste lent, elle desserra ses doigts d'où s'échappèrent quelques miettes de pain.

Un sursis. Bref, je le savais.

Il fallait agir vite. Mais comment ? Plus rien à perdre désormais.

Saumon, saumon qui es en moi, réveille-toi !

Hélas, ce n'était pas si simple.

Et même si la transformation s'opérait, comment s'échapper et rejoindre en apnée un cours d'eau digne d'un saumon ?

Je ne voyais pas d'issue. Condamné au ciselage.

À cet instant, je me mis à penser aux enseignements du maître Lö-Raap. Ce vénérable sage avait transmis à mes parents une multitude de maximes issues de la grande sagesse aquatique.

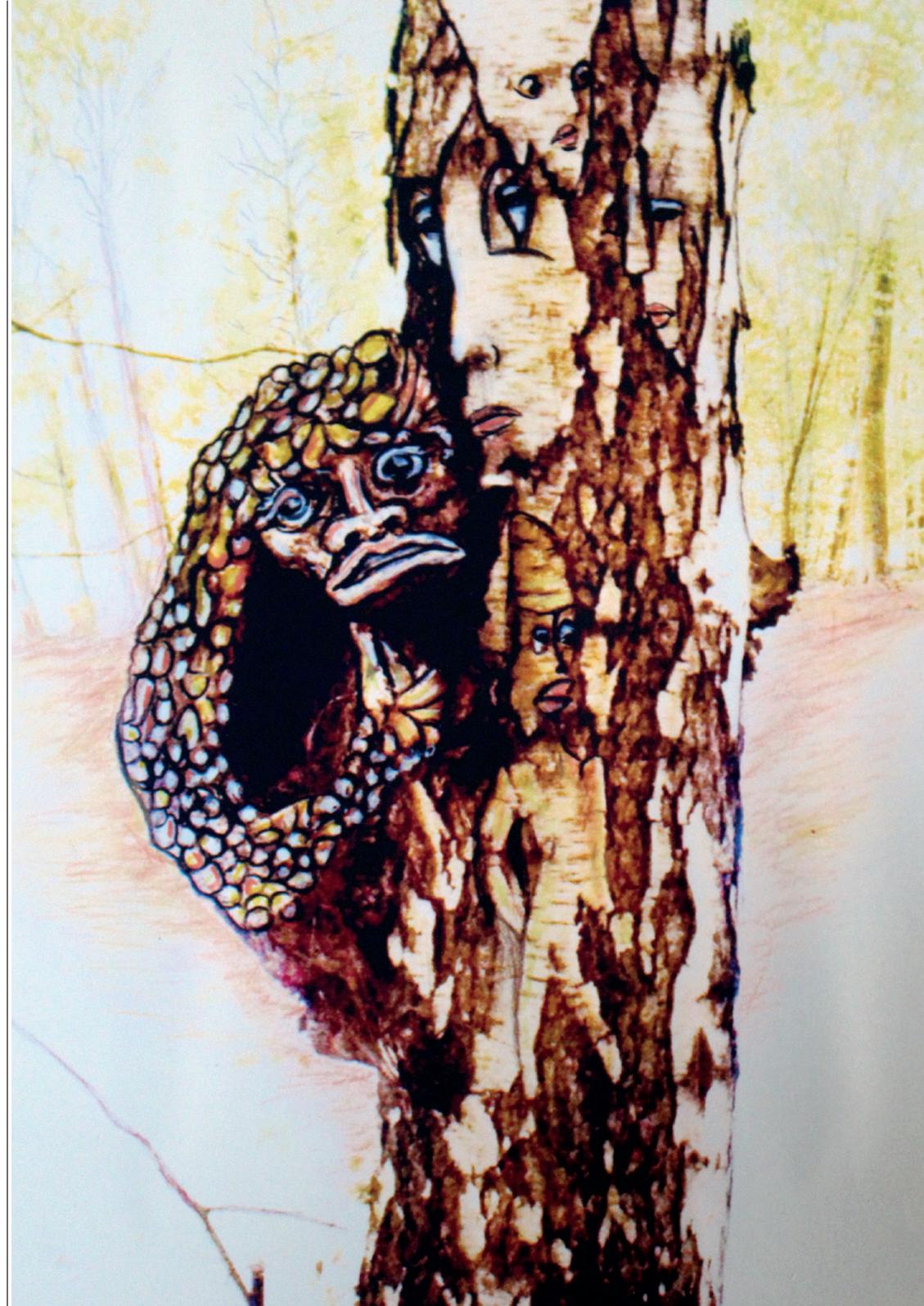
La force du rêve ! N'oublie jamais la force du rêve !

Ah ! Vénérable Lö-Raap ! Je ne bénirai jamais assez tes paroles. Elles furent le commencement de mon salut. De ma vie nouvelle !

Alors, je me mis à rêver très fort et à tourner moins vite dans mon bocal. Ralentir m'ouvrait à d'autres vérités. Celles de la mousse qui se tissait sur les graviers de mon plancher, celle des particules de miettes que je délaissais et qui se décomposaient, celle de l'eau, même, qui s'évaporait de ma cage d'eau... Et comme je m'assoupissais au fond de l'eau vinrent me rejoindre d'autres poissons dorés. Je crus un moment qu'ils étaient le fruit de mon imagination, mais, quand ils se mirent à me parler de leur vie, je compris qu'ils étaient bien vivants, dans un ailleurs que mon cerveau de poisson rouge n'aurait jamais pu concevoir.

Ils me racontaient les eaux calmes envahies d'algues exquises, croquantes et parfumées. Les recoins près des berges où la vase abritait des 'vers cacahuète' dont le seul nom me faisait saliver. Les courants qui servaient des effluves de plancton au goût raffiné. Et surtout, une vie de compagnons où la solitude n'avait aucun sens et certainement pas celui d'un cercle tracé à l'infini.

Ces poissons d'or me donnèrent des ailes. Je devins poisson volant et pus m'échapper, enfin, de ma vie de reclus. Par miracle, je suivis un courant aérien qui m'emmena jusqu'en Amazonie – eh oui, on m'avait transporté d'Asie en Amérique –, où la vie, certes, n'est pas de tout repos – je dois ruser pour échapper aux multiples dangers de ce fleuve mythique – mais où, au moins, elle est palpitante !



Cadavres exquis

Collectif des Allumés de la Plume

Présentation

Qu'ils sont exquis, ces cadavres que notre Collectif des Allumés de la Plume a le plaisir mutin de partager avec vous, chers, chères lecteur·trice·s et ami·e·s de ScriptaLinea !

Inventé par les surréalistes, le cadavre exquis est un jeu d'écriture collectif qui consiste à ce que chaque participant·e écrive à tour de rôle une phrase ou un petit paragraphe que son/sa voisin·e poursuit sans avoir connaissance de ce qui précède. Il en résulte autant d'histoires bizarres, drôles, qu'il y a de participant·e·s.

Afin de célébrer les 10 ans de ScriptaLinea, nous nous sommes livré·e·s à ce jeu littéraire qui a la vertu de libérer l'imagination, de stimuler l'inventivité et de nous connecter les un·e·s aux autres à travers l'écriture.

C'est sur ce mode qu'un beau soir de printemps, nous nous sommes paré·e·s de nos plus belles plumes et avons allumé collectivement l'étincelle de l'écriture pour imaginer ensemble ce qu'il se passerait si ScriptaLinea n'existait pas.

Mais, chères lectrices et chers lecteurs, dans ce bas monde, les choses ne se passent pas d'un coup de baguette magique ! Il nous a fallu d'abord brancher l'interrupteur de l'échange et de la discussion afin de nous éclairer sur le choix de notre sujet d'écriture : « la disparition ». Ensuite, nous nous sommes accordé·e·s sur le fil de l'histoire en suivant une seule et même structure narrative : un lieu, un personnage en situation, une rencontre sous forme de dialogue, une résolution et, pour conclure, la morale de l'histoire.

Et puis, nous avons écrit, nous avons lu ensemble et nous avons beaucoup ri.

Nous espérons que ces six petits textes vous surprendront comme autant de petits cadeaux que l'on déballe pour y découvrir une once d'humour, un brin de folie, une pointe de liberté et peut-être même un soupçon de vérité.

La disparition

Cadavre exquis 1

Il était une fois une paisible bourgade au bord de la mer entourée de rochers où voltigeaient des oiseaux au regard perçant et aux cris stridents.

Une femme apparut, affairée avec ses marqueurs, ses post-its, ses notes et ses carnets... Elle scrutait sa montre connectée, ne vit encore aucun profil s'y allumer. « Que se passe-t-il ? », s'interrogea-t-elle...

Soudain, une voix l'interpella.

- Hola, où se trouve ma queue ?

Un demi-tour plus tard :

- Votre queue ?

Et devant se tenait un diable équeuté.

- Mais tu pouvais faire attention ! Je t'ai toujours dit d'allumer la lumière quand tu descends dans la cave !

Ce n'est que le destin qui se joue sur la Terre et s'envole en fumée derrière la planète... derrière la lune, même. Ni vu ni connu... la résolution est à point !

Et la morale de cette histoire : Bienheureux ceux qui passent leur chemin.

Cadavre exquis 2

Il était une fois dans le talon creux d'une chaussure neuve qui fleurait bon le cuir.

Un homme jeune, mal rasé, entra mais trébucha sur les marches et se fracassa la tête sur le sol gelé.

L'igloo rencontre un pompidou descendu des cieux. Il demande aux ancêtres :

- D'où venez-vous si tard... sur ma route... de l'envoûte ?

Le lutin semblait aussi désarçonné que l'homme, d'autant plus que tous les deux ne semblaient pas porter le même genre d'habits. Finalement, le lutin se dit que cet homme était bien culotté de se promener ainsi dans ses sous-bois, car, pour le petit être, il s'agissait bien de son domaine.

Tout le monde resta de marbre. Personne n'osa bouger. Et soudain, lorsque le voisin arriva, il vit disparaître un à un les oiseaux et les personnes qui avaient généré la bousculade. C'était la fin, on n'allait plus les rappeler. Tant pis pour eux !

Et la morale de cette histoire, la voici ! Utilisons un cordage bien tressé de toutes les couleurs pour le plaisir des yeux.

Cadavre exquis 3

Les disparus

Il était une fois une vaste bibliothèque arborée de livres, d'ordinateurs, au plein cœur de la petite ville d'Urticaire, dans l'État de l'Ogre, de notre chère contrée d'Écriture.

Un elfe aux ailes chatoyantes y tissait des chaussettes pour sa mie.

Une femme entendit le bruit de l'homme tomber.

- Pierre, ça va ?

Pas de réponse.

Elle alla voir et cria d'effroi.

L'ancêtre mère étant confuse sur ce monde... oublié autrefois... Elle se rebella avec le père ancêtre. Ils réclamèrent leur retour aux sources. Là était leur bonheur !

Mais qu'importe !, se dit le petit être, cet endroit apporterait finalement à tous. Il décida donc de faire comme si de rien n'était.

Et la morale de cette histoire est qu'il ne faut point prononcer des mots magiques en présence d'oiseaux de mauvais augure.

Cadavre exquis 4

Il était une fois dans les bois... Il y avait beaucoup de champignons à cette époque de l'année. Ils semblaient murmurer. Ils se murmuraient probablement des histoires de champignons que seules eux-mêmes connaissaient. Ces histoires n'étaient pas encore parvenues à l'oreille des hommes...

Jeanine aux dents d'argent secouait les draps blancs qui avaient servi à couvrir les meubles anciens de la maison reçue en héritage.

Apparaissent un à un les membres du collectif.

- Ah, vous voilà enfin ! Je m'inquiétais !!!
- Oui, répond la dernière, je me suis perdue dans le labyrinthe, au coin de la rue Kafka et de l'avenue des Invisibles !
- Que nenni, il n'est pas question que je vous gratte le dos.

Et aussi sec, une main fend l'espace pour atterrir sur sa joue.

Il a fallu appeler l'électricien car le disjoncteur avait sauté. Deux heures d'attente dans le noir.

Autant dans la vie que celle en parallèle, le crédule ne gagne pas la course. 'Faut laisser passer les menteurs... dans l'époque et le temps parlera !

Cadavre exquis 5

Il était une fois un igloo qui était en controverse.
Un lutin apparaissait parfois. Puis il disparaissait dans les sous-bois.

Paulo arrive et ramasse une baguette magique. Jeanine, surprise, suspendue aux draps qu'elle était en train de pendre, lui dit :

- Mais que fais-tu ? Essaies-tu de me faire disparaître ?
- Peut-être...
- ...
- Vous n'avez rien à dire ?
- ...
- Mais enfin, pourquoi êtes-vous là, si vous vous taisez sans cesse ?
- ...
- Mazette, voulez-vous bien dire un mot ?
- ...
- Ou au moins en écrire un, deux ou trois ? Que ferais-je sans mots ?
- Police, rien ne sert de courir, il a disparu, c'est ainsi !

Les compères observent l'espace vide entre eux.

Et la morale de cette histoire est : dans l'obscurité, il faut voir clair.

Cadavre exquis 6

Il était une fois une cave très profonde où il faisait très froid, si froid que, même en plein été, il y gelait.

Un igloo qui se dispute avec les lunatiques. Aïe, la planète ne tourne plus rond.

Un jour où il apparut, un homme se promenait dans les sous-bois. Le lutin semblait désengoncé ! Au grand jamais il n'avait pu apparaître devant un être humain. L'homme sembla interloqué et dit : « Mais... »

Un des immenses oiseaux qui planait sur les rochers, s'approcha et commença à picorer les mains de Paulo. Jeanine lâcha les draps qui tombèrent sur les pieds de Paulo. Celui-ci, furieux, lança enragé un mot magique : SCRIPTALINEA !

Je comprends bien, croyez-moi, votre désertion. Ce n'est pas facile de tenir la barre ! Comment allons-nous faire pour continuer ?

Voyons voir... et si nous naviguions tous ensemble, sur l'esprit, en se relayant les uns les autres ? On se tiendrait les coudes, plus personne ne passerait par-dessus bord...

Et la morale de cette histoire, c'est que deux cuistax ne peuvent se rencontrer sans heurt.



Les fumistes

Écriture automatique

Collectif Kaléidoscope

C'est l'histoire de quelques individus qui ne se connaissent pas mais qui ont un goût commun pour l'écriture.

Ils se réunissent de temps à autre pour partager les textes qu'ils ont rédigés dans la solitude. Chaque membre du groupe a le loisir d'écrire des textes selon son goût et selon ses perspectives.

« Selon moi, le plaisir de s'exprimer par l'écriture est la raison la plus importante du groupe », dit une des personnes du Collectif Kaléidoscope. Une autre personne qui, pourtant, ne s'exprime que rarement, prend la parole.

Prend la parole, pour dire quoi ?

J'ai oublié déjà...

Tout part en fumée

Isabelle, Michelle, Panchita, Jean-René,

Où êtes-vous, il y a trop de fumée...

Têtes penchées,

Concentrés,

Bics vidés.



Vendredi 20 janvier 2023, 17h

Pourquoi le Collectif des Encres d'Elles et ScriptaLinea sont importants pour moi...

Alice Jaspert

Vendredi 20 janvier 2023, 17h. Au détour d'une ruelle schaarbeekoise, sous une « drache » glacée, je m'étonne de ne pas chercher à faire demi-tour. Tous les ingrédients pour rebrousser chemin sont pourtant bien là : il fait très froid, j'ai eu le malheur de mettre mon manteau en doudou qui ressemble maintenant à un vieux chien mouillé sous la pluie incessante, j'ai les mains gelées à force de chipoter sur mon gsm pour trouver un itinéraire à pied puisque trams et bus se sont ligués contre moi, entre retards et arrêts introuvables. Des messages WhatsApp perturbent un peu plus mon écran dégoulinant, prêt à rendre l'âme : « On s'organise un truc ce week-end ? », « Comment vas-tu ? », « À quelle heure tu rentres ? », « Qu'est-ce que tu as envie de manger ce soir ? »...

Mais fichez-moi la paix ! Je veux y arriver, je vais y arriver. Je serai encore une fois en retard mais je vais y arriver. Je vais rejoindre le Collectif Des Encres d'Elles.

J'y suis ! Une tasse de thé bien chaud, de quoi grignoter apporté par chacune... Nous sommes cinq ce soir : 4 femmes et Wilson, calme et apaisant sous la table. Troisième rencontre pour moi et première séance de l'année 2023.

Nous commençons par échanger nos vœux pour l'année nouvelle. Chacune, à son tour, partage ce qu'elle souhaite pour les mois à venir mais aussi ce qui la traverse, la fissure, profondément dans le moment présent. « C'est du lourd »...

Sans que je m'y sois préparée, je lâche « ma bombe » aussi. Je dis enfin où je travaille et ce qui m'a percutée, il y a quelques semaines. Je décris l'image du train à grande vitesse que j'ai pris en plein face ainsi que le lent chemin de retour à la vie auquel je m'attelle avec l'aide d'une psychologue spécialisée.

Je suis subjuguée de nous entendre partager des pensées si intimes alors que nous nous connaissons à peine. Je suis touchée de pouvoir accéder au vécu profond de femmes aux parcours si différents du mien et, dans le même temps, de me rendre compte de notre proximité à bien des égards et des valeurs. Je suis impressionnée par l'écoute authentique de chacune. Pas un mot, pas un conseil pour interrompre. Juste de l'écoute profonde, dans laquelle je ressens du vrai non-jugement et de la bienveillance enveloppante. C'est tellement rare.

Dans ce cocon, nous nous mettons au travail : des mots dits aux mots écrits, puis, lus. Chacune a la liberté de choisir ce qu'elle partage ou non. Chacune a la liberté de solliciter ou non un retour des autres. Se respecter, s'autoriser, personnellement et collectivement. Ensemble, par l'écrit, tenter de transformer, rapiécer, « zipper », ou, au contraire, ouvrir, explorer, exploser grâce à la magie des mots couchés sur le papier.

20h. Il ne pleut plus. Mon tram est là. Mon gsm est à plat. Les planètes sont alignées pour que je savoure, sur le chemin du retour, les bienfaits de ce moment suspendu. Un moment entre différences et proximité, entre rencontres humaines inattendues et énergie commune de la plume.

Voilà ce que ScriptaLinea, par l'intermédiaire du Collectif Des Encres d'Elles (et grâce à lui), permet, à mes yeux,... et ce que je n'aurais jamais eu la chance de connaître s'ils n'existaient pas.

Partagez, partageons...

Nathalie Rombaux

Partagez, partageons, je partage.

De ma timide écriture personnelle, « je » devient « nous ».

Le collectif nous rapproche, nous lie, nous révèle, nous ouvre.

Le plaisir s'installe, se développe, se partage entre collectifs.

ScriptaLinea nous guide, nous rassemble et nous exporte au-delà de nous-mêmes.

ScriptaLinea c'est pour moi...

Donatienne Cappelle

ScriptaLinea c'est pour moi... Bien peu de mots en somme pourraient décrire ce que représente l' AISBL pour moi. Tant de choses partagées, tant d'expériences vécues, si riches et si belles. Tant de rencontres magnifiques. Des découvertes. La radio. Le Collectif des Horizons croisés par lequel tout a commencé... Une bouée de secours alors que j'allais dans le mur au niveau professionnel. Une porte ouverte, respirer, se poser. Être là. Rire. Dire. Écouter. Surtout. Surtout écouter. S'immerger. Laisser vivre les mots, les pensées, les idées, les débats... Se sentir à sa place quand partout on se sent à côté ... D'Uccle à Ixelles en passant par St-Josse, Molenbeek, d'autres facettes de Bruxelles ma belle. Aussi. Merci. Tout simplement d'exister. Si ScriptaLinea n'existait pas, il faudrait l'inventer !

Un fil d'or

Collectif Kaléidoscope

Il était une fois notre première rencontre ici, dans ce lieu, à Ixelles. Nous avons évoqué le vivre-ensemble avec des points d'interrogation, nous nous sommes présenté·e·s l'un·e, l'autre. C'était une belle rencontre qui nous a permis de nous connaître les un·e·s les autres et de nous émerveiller, tel·le l'enfant qui regarde dans cet objet magique, le kaléidoscope.

Oui, le Kaléidoscope ! Un groupe, un collectif dynamique, plein d'enthousiasme et de bienveillance ! Nous nous sommes donné la main en fonction de nos points communs, et c'était très chaleureux. Ce qui était important, c'était de respecter la charte qu'on avait mise en place.

Et voilà qu'à un moment, tel un enfant qui perd ses dents, le collectif perdait certaines de ses plumes le temps de deux, trois rencontres. Que faire ?

Rentré·e chez soi, chaque jour, il y a une petite voix qui te dit : « Oui, mais, il faut écrire pour ScriptaLinea ! Ah ! On est mercredi, jeudi, vendredi, et il n'y a toujours rien ! Aïe ! » Tu regardes sur le calendrier... « Ah ! Il me reste trois jours !... » Et puis, un matin, dans l'urgence, à 5 heures, il y a tes pensées qui viennent de partout et tu noircis ta page, tu es encore dans ton lit à moitié... mal réveillé·e, quoi, et tu commences à gribouiller, et ça vient, ça vient, ça vient... Ouf ! L'honneur est sauf ! Tu auras quelque chose à présenter. Ah ! Tu vas même les épater, tiens, voilà ! Carrément ! Oui, oui, c'est ça aussi, ScriptaLinea, hein ! Ah ah !

C'est aussi les pensées, les pensées oui, qui vont noircir la feuille, mais aussi celles en lien avec ces personnes qu'on voit ou qu'on voit moins, mais qui sont bien là, et qui aussi nous rejoignent, en pensées. Et c'est aussi réfléchir, de jour en jour, à cette question : le vivre-ensemble. Chacun écrit en tenant compte du thème qu'on avait choisi tous ensemble, toutes ensemble, sans se détourner de l'objectif. C'est ça, le vivre-ensemble : respecter ce qu'on avait décidé au début.

Je découvre au début, grâce à quelques débats, grâce à un texte, que le vivre-ensemble n'est pas le monde des bisounours. Et le vivre-ensemble est un monde dans lequel on doit parfois s'obliger à accepter des choses, certains aléas de la vie, et profiter aussi évidemment des moments de joie. Et le fait qu'on se réunit en principe tous les quinze jours, ça change ta façon de vivre et de voir. Tu vois les choses d'une façon plus aigüe, comme si tu avais tout d'un coup une loupe un peu plus grossissante qu'avant. Tu te fais spectateur de ce que tu vis et de toi-même. Tu te dis : « Ah ! Oui, mais ce que je vis, là, ça, je vais l'épingler et le présenter au groupe parce que c'est un bon exemple à éprouver, quoi. » Donc, ça change un peu ton comportement, ça aiguise l'acuité, et ça, j'aime bien. On est plus conscient, on dirait. Et finalement, est-ce que ce n'est pas ça, le vivre-ensemble en collectif : aller pêcher nos pépites d'idées, de réflexions, d'expériences sur ce thème, et puis les ramener dans le collectif, un peu comme dans un kaléidoscope pour aider chacun à voir toutes ces couleurs à travers un tube qui n'a l'air de rien, et qui est, pourtant, si beau. Si beau, dans la mesure où, au fur et à mesure qu'on écrit, on a l'impression qu'on n'est pas tout seul. On écrit, chacun écrit mais on écrit avec les autres, les autres qui contribuent, par les échanges entre membres du groupe. Les un·e·s apprennent des autres et vice-versa. C'est ça aussi, le vivre-ensemble. Oui, il y a des fils invisibles qui nous relient. Et quand nous ne sommes pas ici ensemble, en chair et en os, on vit des situations, mais on nous voit déjà en train de lire notre histoire aux autres (je ne sais pas si je me fais bien comprendre). En bref, on est connecté·e·s, sans même l'intermédiaire d'un smartphone ! Juste un fil d'or, invisible... ou un fil de nylon, très fragile, mais il est là. Et si solide, en fait : invisible et solide. Ou un fil d'araignée : très fragile et très solide en même temps. Oui, très solide en même temps... par la solidarité. Très solide, parce que cet aspect vient des responsabilités des membres du groupe, des responsabilités partagées, assumées. Et bienveillant..., je reprends ce mot Bienveillant : très important.

Alors, merci à nous ! Merci à vous !

Exercices de style

Collectif de la ligne 10

Introduction

Nous avons décidé de revisiter les recueils du Collectif de la ligne 10. En 2012, *Poésie urbaine*, en 2013, *FrontièreS*, en 2015, *Exil de soi*, en 2016 *(Des)équilibres*, en 2017, *Regards*, en 2018, *Sous les coutures*, en 2019, *Sous le chaos, la page*, en 2021, *Essentiel*, et en 2023, *Espaces*.

Un soir de pluie...

Un soir de pluie, les dix comparses d'écriture se lancèrent dans l'exploration du métro, à la recherche de poésie urbaine.

Je me suis rendu l'autre jour, via Google Maps, aux abords de la Grensstraat d'un petit village frontalier. Deux églises se font face, l'une en Belgique et l'autre en Hollande.

Exil de tout, exil d'émoi, exil de soi au bord ton regard intense.

Une pendule autour du cou, il se penche, il vacille mais garde pied. Il s'accroche, l'équilibre, le déséquilibre, c'est sa vie, sa joie, sa canne.

Bon Dieu, quels regards désespérés il nous avait laissés là, assis par terre, enveloppé dans une couverture grise.

Sous les coutures du drap de soie, des écritures dansaient dans toutes les langues.

Champs de ruines s'étalant à perte de vue. Malédiction des hommes qui cherchent la même chose depuis la nuit des temps et, sous ce chaos, la page qui s'ensanglante encore un peu.

L'écriture, non essentielle compagne, m'emporte et me borde comme une mer.

Tout se bouscule à l'intérieur, comme si, tout d'un coup, ils se sentaient à l'étroit, cela ne leur convient plus, il manque d'espace. Mais que faire ? Je ne suis pas extensible !

J'avais mon super casque...

J'avais mon super casque Sony sur les oreilles et j'écoutais le podcast de Jérémy sur la poésie urbaine.

Le groupe se heurta contre un mur puis un autre puis un troisième. Des frontières infranchissables marquées de graffitis en toutes langues.

Elixir du soir

Exquis devoir

Excise dans le noir

Exil du pouvoir

Exil de soi-même

Qui de nous deux, au bord de cette route aux confins inconnus, peut prétendre à l'équilibre ou au déséquilibre ?

Tiens, on me dit que je ne vois rien, que je loupe tout, que l'unique verre coincé entre ma joue et l'arcade ne me permet rien, mais je regarde, moi !

J'ai des regards !

Et, bien sûr, la costumière stagiaire avait camouflé sous les coutures ce que j'attendais.

La terre trembla. Des murs s'effondrèrent, les graffitis jonchaient le sol et formaient comme une page, sous le chaos.

Il est essentiel d'arriver à l'heure et de saluer la compagnie en rampant jusqu'à son bureau.

La ville est une souris noire qui m'observe du haut de l'espace entre les pavés.

Poésie urbaine, des tags aux chaussettes...

Poésie urbaine, des tags aux chaussettes de troncs d'arbre, la ville s'éclate, se colore, se raconte.

Et il palpa la frontière entre le matelas et le sommier.

Paniqués et transis de froid, les dix erraient en exil de la soie qui les avait enveloppés à la naissance du jour.

Le funambule tenait sa barre tellement haut qu'elle l'aspirait vers le sommet du chapiteau. On aurait dit un équilibre différent où il s'agissait de ne pas s'envoler plutôt que de ne pas tomber.

Le tram glauque et boueux passe dans la nuit froide. Regards hagards des passants furtifs.

Ça se défait, je découvre enfin ce qu'il y a sous les coutures, les cicatrices, les parcours de vie. Je le découvre.

Comment pouvais-je retrouver la page qu'il avait soulignée pour son examen d'anthropologie alors qu'elle devait se trouver maintenant sous ce chaos de déchets divers.

Ils se retrouvèrent à nouveau tous réunis. C'était l'essentiel.

Keskispasse dans ses passes

Keskispasse entre vos herpèses

Keskispasse entre vos hypnoses

Le bruit de l'aspirateur...

Le bruit de l'aspirateur au premier me rappelle une poésie très urbaine que nous proposait jadis notre professeur de chimie.

Frontière entre la ville et la nuit, la lumière, le proche et l'urbain.

Exil de soi, le rêve, la réalité, qu'est-ce qui est nous, qu'est-ce qui est exil ?

Un tout, un unique. Tiens qui voilà.

Les journées d'automne engendraient un tel déséquilibre de ma discipline quotidienne que j'avais accepté de me livrer corps et âme à Netflix.

Les autres comparses d'écriture restaient figés au pied du mur, les regards étaient tous fixés sur l'un dixième. Tomberait-il ?

Sous les coutures de ma peau endolorie, je sens bouger la bête qui s'y promène et qu'on m'a injectée à l'hôpital des fous et des sages.

Quel sens donner à ce quotidien blasé ? Sous le chaos, la page blanche s'invite pourtant.

Non ! Non ! Non ! Nous ne sommes pas là pour faire joli ! Nous ne sommes pas anecdotiques mais essentiels.

Et donc je passais mon temps à visionner mes photos de Nice et mes yeux se nourrissaient des espaces turquoises et fuschia.

Dans le gris de la ville humide...

Dans le gris de la ville humide, poésie urbaine, tu me captas, tu m'interpelles, me distrais.

Frontière de peau, de l'air, de la vie en sorte qu'ils se mélangent dans un brouhaha invisible.

Là, au milieu du dancefloor, au climax de la soirée, j'éprouvai mais un tel « exil de soi ».

L'un d'entre eux escalada un mur. De l'autre côté, à perte de vue, l'océan. Il se mit à monter pour atteindre, au loin, une île. Il écarta les bras pour garder son (dés)équilibre.

Les égards des têtards dans leurs regards hagards. Les hasards des lézards et des bâtards nous égarent.

Ma belle inconnue, si tu savais comme mon cœur lourd déborde sous les coutures.

Je n'arrive plus à commander mon stylo. Il semble se défiler, attiré par je ne sais quoi qui se passe entre la feuille et la table. La page est sous le chaos. Lavandin vrai, laurier noble, hélichryse italienne, gaulthérie couchée... évidemment, j'avais paumé ma note de courses et je ne savais plus quelle huile essentielle acheter.

Les espaces s'ouvrirent sur un nouveau monde, baigné d'une lumière diffuse et chaude. Ils étaient arrivés. Une nouvelle histoire pouvait commencer.

Il était une fois...

Antonia, Geraldine, Jeannine, Khadija,
Martin, Regina, Zoé et Zohra

Tout d'abord, nous devons vous relater ce qu'il arriva avant, bien avant,
de : « *Il était une fois...* »

... À cause de l'intelligence artificielle, les humains avaient désinvesti les maisons et avaient fui avec les ordinateurs, laissant uniquement des stylos à bille ; ce qui avait valu à la commune le nom moqueur de « Molen Bic ». Les objets restants avaient pris possession des lieux. Les humains s'étaient désintéressés de la littérature, de la poésie. De plus, ils les avaient interdites et avaient même brûlé les livres.

Ainsi, ces outils ne possédaient rien pour se rappeler de leur histoire, se raconter entre eux ou à d'éventuels humains, archéologues de la littérature. Habitée à donner son éclairage sur leur usage passé, la lampe de bureau se demandait à quoi elle servirait, il n'y avait plus de recueil, plus de conte à mettre en lumière.

Oubliée sur une table, l'antique Olympia grise, vieille machine à écrire d'un temps révolu, gisait avec son grand front lisse et sa trentaine de gros boutons. Elle a gardé dans la mémoire kinesthésique de son mouvement de gauche à droite, dans ses allers et venues, des récits ; elle avait le souvenir sur le bout des phalanges. Les fables maintes fois réécrites, elle les a intégrées, les connaît par cœur, sur le bout des doigts.

Endisposant une feuille sous le ruban de carbone, les touches pourraient retracer la succession des lettres. Automatiques, frénétiques, elles sauraient refaire les mots de l'histoire.

Tout à coup, depuis un archaïque poste radio bloqué sur 87.7 FM - fréquence des anciennes radios libres -, la voix monocorde du présentateur, affublé du prénom Azerty, donna le tempo.

Alors, les touches de la vieille Olympia se mirent à se dérouiller, se baisser, se relever, danser, imprimer les lettres marquées au fer rouge, ou à l'encre bleue. Celles-ci enfermaient encore l'empreinte de la succession des syllabes, des mots, des phrases.

La feuille absorbait sans rien dire chaque coup au rythme de quarante battements de cœur, quarante mots à la minute. Fébriles les touches bricolaient, vibraient, agençaient, composaient le début d'une histoire, d'une fable du passé et du futur imbriqués. Comme les notes de musique sur les pages, les contes, où se mélangeaient les lieux, l'espace temps, les personnages, se dévoilaient.

Faites silence, faites silence, le conte commence.

IL ÉTAIT UNE FOIS...

... Il y a bien longtemps dans la grande ville,
Arthur, un jeune homme qui s'ennuyait à mourir.
À force de laisser « ChatGPT » tout faire pour lui, il se sentait désœuvré et inutile.

Depuis sa naissance, dès qu'il se posait une question, l'intelligence artificielle parlait pour lui.

Celle-ci organisait ses journées, décidait qui seraient ses amis, quelle serait la femme idéale et le nombre d'enfants à engendrer.

Dans son désœuvrement, il se disait :

« J'aimerais tant pour une fois faire les choses par moi-même, décider ce que je voudrais manger, qui rencontrer et pourquoi pas, partir à l'aventure sans rien prévoir ».

Alors qu'il méditait sur son avenir, on sonna à la porte.

- Une lettre d'un notaire de Chance-la-ville. J'espère que c'est une bonne nouvelle ! lui dit le facteur enfourchant son vélo.

Le jeune homme, déconcerté, se demanda :

« Qui peut m'écrire par l'intermédiaire d'un notaire, je n'ai plus de famille et je ne connais pas Chance-la-ville ? ».

Dans la lettre, Ô surprise ! Il découvrit qu'il héritait d'une maison au bord de la mer, dans une ville lointaine.

« Je suis vraiment perdu, que faire ? devrais-je demander conseil à LXABZO 782, mon robot domestique ? », ressassait-il.

Après une nuit sans sommeil, faite de réflexion et d'hésitation, il se leva plein de courage et se lança vers sa destinée.

Il marcha pendant des jours et des jours, il dormit dans la forêt, il traversa des vallées et des rivières. Épuisé et assoiffé, il arriva dans un village silencieux écrasé par un soleil radieux.

Le lieu semblait inhabité comme si une grande catastrophe avait fait fuir les habitants.

Dans la cour d'une maison en ruine, il vit un puits. Il fit descendre le seau, lorsqu'une voix profonde et humide lui demanda :

- Qui es-tu ? toi qui viens boire mon eau ?

Pris de panique, Arthur se figea.

- Alors ? As-tu perdu ta langue ? demanda la voix d'un ton agacé.

Comme le jeune homme ne savait que répondre – puisque l'intelligence artificielle le faisait pour lui depuis toujours - il se mit à chanter :

*« Je suis jeune et désœuvré,
Je cours le monde pour me retrouver.
Ô toi, le puits de sagesse, peux-tu me répondre avec allégresse ?
De moi-même je ne sais rien,
Mais je suis un homme de bien !
S'il te plaît dis-moi où est le chemin,
J'aimerais rencontrer mon destin
Ô toi, le puits de sagesse, peux-tu me répondre avec allégresse ...»*

- C'est bon, c'est bon, gronda la voix mouillée ; ça suffit, je vais t'aider .

Écoute bien mon conseil :

« Dans la maison héritée,

au fond d'une malle un vieil objet parlant, tu trouveras

mais évite de t'attarder

car sinon, sur des chemins de traverse, tu échoueras ! »

Avec appréhension, Arthur reprit la route. À l'aube du quatorzième jour, il atteignit Chance-la-Ville. Dans la maison au bord de la mer, il fouilla et farfouilla, un vieil enregistreur il trouva.

Soudain, une voix envahit la pièce...

... Depuis que la peur entra dans la ville et que l'obscurantisme déploya ses ailes, l'ancien - que les aînés appelaient « le professeur » - esquissait en continu la beauté du geste des voyelles et des consonnes en dessinant dans l'air le « O », le « A », le point sur le « I », la rondeur des « B » et des « D ». Toutes les lettres de l'alphabet y passaient, néanmoins les lettres les plus importantes, assurait-il, sont L, I, B, E, R, T et É.

« Prends la route, va vers la rivière, sous l'embarcadère, caché par les roseaux, tu y trouveras une barque. À la nuit tombée, traverse la rivière jusqu'à l'estuaire. Lorsque tu apercevras un épouvantail sur ta droite, accoste, cache la barque et dirige-toi vers le vieux château.

Arrivé au pont levis prononce à voix haute « ScriptaLinea » afin que celui-ci te permette d'entrer.

N'aie surtout pas peur de ce que tu verras.

Tu es l'Élu. Des femmes et des hommes viendront vers toi et seront tes guerrières et tes soldats.»

Intrigué, Arthur se dirigea vers le château.

Pendant ce temps, dans une autre partie de la grande ville...

... Depuis que les humains n'avaient plus de temps à perdre avec de la lecture dite inutile, la terre mère donna l'ordre de réorienter les individus écrivant de la poésie et de la fiction. Eulalie, une jeune poétesse au chômage, recrutée pour alimenter la mémoire centrale de nouvelles données, semblait ainsi dans une tristesse profonde. Le manque de créativité dans son quotidien lui déchirait le cœur.

Le soir, elle se retrouvait seule dans sa maison au bord de la forêt. C'était l'unique endroit où elle se sentait réconfortée, entourée de la nature et d'objets anciens qui avaient perdu leur utilité, comme elle. Parfois, Eulalie prenait de l'encre et une plume pour écrire une poésie, mais la feuille restait vide, tachetée, ondulée par le flot de ses larmes.

Dans cette mare de tristesse, un soir, trois voix retentirent :

- Arrête tes bêtises poétiques ! Pars en ville, oublie le passé et range-toi ! disait l'une.

- Tu n'as plus qu'une échappatoire : la mort ! résonna l'autre avec un rire strident.

- Lève-toi, marche, cherche ton chemin, sans connaître le but. Regarde, écoute, questionne la vie, trouve tes semblables et crée avec eux le Grand, disait la troisième.

En entendant ces derniers mots, la poétesse fut prise d'excitation fiévreuse. Comme dans un état d'extase, elle prit un sac à dos et, guidée par cette voix, elle y mit les objets nécessaires. Sans comprendre son importance, elle y glissa finalement un petit miroir.

Eulalie marcha des jours et des jours. À bout de force, elle arriva aux portes d'une mystérieuse demeure...

...Un château dominant un village paisible.

Seul un très vieil homme l'habitait. Il était le gardien et le guide pour les visiteurs avides de mystère.

Il avait un chat qui lui tenait compagnie et la légende raconte que le prince de ce château avait été transformé en matou par une sorcière envieuse et maléfique.

Mais cela, c'est une toute autre histoire qui vous sera relatée peut-être un jour !

Les visiteurs nombreux venaient découvrir le château et écouter les récits passionnants du vieil homme qui répétait inlassablement le mot Scriptalinea - Scriptalinea...

Il parlait d'écrivains, de groupes d'ateliers collectifs, de personnes passionnées qui se réunissaient régulièrement pour écrire des textes, des histoires, des poèmes.

Les jeunes du village intrigués par ces récits allèrent rencontrer la voyante pour connaître la réponse à ce mystère. Elle leur confirma l'existence de précieux manuscrits disparus il y a bien longtemps.

La jeune poétesse, touchée par cette histoire, se dit qu'elle devait rencontrer la devineresse.

Elle chercha fébrilement dans son sac.

« Miroir, mon beau miroir où puis-je trouver la voyante ? » chuchota-t-elle.

Peu à peu, sur le miroir se dessina un vieux manoir niché sur une très haute montagne où elle vit...

... Martha, la voyante.

Celle-ci, un matin, après sa balade aux plantes médicinales au plus profond de la forêt de bouleaux, fit la rencontre d'un mini homme barbu pas plus grand qu'une tige de pissenlit.

Il pleurait en récitant des mots incompréhensibles « Scripteus lineus, Scripteus lineus, où es-tu ? »

- Mais qui es-tu ? demanda Martha intriguée.

Le minuscule barbe blanche sursauta à la vue de celle-ci.

Il lui tendit un anneau et s'envola avec les hirondelles.

Martha mit l'anneau à son doigt.

À cet instant précis apparurent devant elle Arthur et Eulalie, la poétesse.

- Je cherche, je cherche, je... balbutia le jeune homme totalement déboussolé.
- Scriptalinea ? répondit la poétesse au grand étonnement d'Arthur.

À ce moment- là, Martha tourna son anneau et les voilà tous les trois propulsés au fonds des bois.

Un murmure par le bruissement des feuilles se fit entendre :

« Marche tout droit ,

du sentier, tu ne t'écarteras pas

Une chaumière tu trouveras

Un vieil homme te parlera »...

... Un vieillard les interpella.

Il les accueillit dans son humble chaumière où il vivait avec ses nombreux petits-enfants. Ils demeuraient dans une contrée où les forces du mal avaient banni l'apprentissage et le partage du savoir. La lecture et l'écriture s'étaient ainsi éteintes jusqu'à l'oubli, comme dans tant d'autres lieux.

Les trois jeunes gens expliquèrent qu'ils étaient à la recherche de ScriptaLinea.

L'ancien n'en croyait pas ses oreilles. Était-ce possible ?

Il leur relata alors, en baissant la voix, que lorsqu'il était jeune il avait appris à lire et écrire et que, souvent, il passait de longues heures à dessiner des arcs-en-ciel de lettres avec ses crayons de couleurs et ainsi voyager au Pays des histoires.

Les enfants médusés n'avaient jamais entendu pareil récit de leur aïeul.

- Grand-père, raconte encore, s'il te plait, encore !
- Oui, racontez-nous, reprirent en chœur les trois hôtes.

Ému, le vieil homme alla chercher dans une cachette secrète son précieux trésor, de poussiéreux manuscrits où ScriptaLinea était inscrit en lettres d'or.

- Ce sont eux qui m'ont permis d'apprendre, de rêver, de m'évader, dit-il les yeux embués de larmes.

- Dis grand-père, Scrip – Scripta – Scriptaline - Linéa existe encore, où peut-on aller à sa recherche ? demanda Jonas, le cadet qui voulait absolument savoir.

Le grand-père, confus de n'avoir rien divulgué jusqu'ici, dévoila la formule magique :

« Crayon, plume et porte-plume, mauvaise mine tu as, viens écrire, et grâce à ScriptaLinea avec le sourire tu repartiras. ».

Dans le poste, la voix d'Azerty se tut. La nuit était tombée, c'était la pleine lune sous un ciel étoilé de poètes disparus. La fée – car il y a toujours une fée dans un conte - , la fée Isabella, prit les manuscrits, faisant un pied de nez à l'intelligence artificielle. Elle rassembla les héros de ce conte, claqua des doigts et réveilla SCRIPTALINEA.

Les Collectifs d'écrits

Voici les Collectifs d'écrits actifs en 2023. Tous n'ont pas écrit dans ce recueil.

Le Collectif Au-delàalpha

Au détour d'une formation linguistique au sein d'une association nommée SIMA, Au-delàalpha, notre collectif à géométrie variable, est né d'une aventure qui se proposait de dépasser nos préoccupations didactiques. D'aller au-delà de l'alpha, quoi !

Tout petit qu'on était, on voyait grand. Humblement, on allait écrire alors que ça n'était pas donné à notre petit monde fluctuant. Ce collectif-là, c'est un peu Babel, mais nous, on se comprend : on s'est mis communément au français.

C'était pas évident, mais notre petit groupe composite avec ses hauts et ses bas a rencontré ScriptaLinea, comme un filon d'écriture dans un bloc de mots sans queue ni tête.

De quoi parler, on a foison, mais là, il s'agissait d'écrire. Alors, on a tiré les cartes pour tomber sur quoi ? Le collectif a tranché : ce serait « lire et écrire ».

Par quel versant attaquer ces deux sommets vertigineux? Sans perdre le Nord, mais souvent à l'Ouest, on s'est lancé tous azimuts. On est comme ça, au Collectif Au-delàalpha, à travers nos brouillons de cultures, on a tracé clair et net !

En « vrai », on a serpenté, louvoyé et, après quelques sorties de route, un chouia désorienté·e·s, nous avons fait le chemin et nous voici enfin livré·e·s entre tranches de tête et de queue, tiré·e·s à quatre épingles, sur le papier tout noirci et prêt·e·s à être lu·e·s, pour du vrai !

Le Collectif Au gré de la plume

Après le premier recueil *Qui compte ?*, sorti en mars 2020, quatre femmes et deux hommes ont repris la plume pour un deuxième parcours d'écriture. Celui-ci a débuté le 7 novembre. Un dimanche à 19h30. Ce choix d'horaire, au sein de cet hiver marqué par un contexte de pandémie en version allégée, mais pandémie quand même, avec son cortège de mesures sanitaires restrictives et de communication médiatique hyperbolique, s'est révélé propice à la confiance. À la complicité. À l'épanchement d'un trop-plein de contraintes, d'enfermement, de musellement de la parole. Nous nous retrouvons ainsi à quelques individus au-dessus de tout soupçon, et pourtant, chaque dimanche soir passé ensemble l'affirme de plus en plus, susceptibles de pensée (et donc d'écriture) divergente, voire subversive.

Entre espoir de fin de crise et désillusion, inquiétude et résilience, immobilisme craintif et audace d'évasion, envie de liberté et peur de la perdre, sens de la dérision et prise de responsabilité, guerre et paix, cette année mouvementée nous a inspiré·e·s à plus d'un titre.

Notre plume se fit légère, acide, envoûtée et impertinente pour notre plus grand plaisir.

La diversité de nos horizons, de nos centres d'intérêt, de nos attentes et de nos besoins d'expression se rallia sur un thème: 'la pensée unique face à la liberté de rêver'.

Nos rencontres furent teintées de bienveillance, d'écoute partagée, d'humour, de fou-rires et d'application à explorer tant le thème retenu que nos écritures en devenir.

Ce cocktail débouche sur notre deuxième recueil : *Sortie de piste*.

Le Collectif de la Dernière Année

Le Collectif de la Dernière Année est celui de la classe de CM2 de l'école Louis Barrié à Figeac (France).

En 2022-2023, nous étions 21 écrivains, dont un enseignant.

Nous avons écrit tout au long de l'année, motivés par les 2 recueils des précédents élèves de CM2, nous avons relu nos textes collectivement et discuté ensemble du choix des illustrations. Nous avons aussi préparé notre lecture publique avec Laetitia Cador et l'Association Lire à Figeac.

Nous espérons que d'autres classes voudront continuer à travailler en collectif au cours des prochaines années.

Le Collectif de la ligne 10

La ligne 10 n'est pas une ligne. L'emprunter ne mène à rien. La poésie l'a mise au monde.

Elle zigzague. Divague. Se tortille vers l'essentiel. Ne cherchez pas dans ses recueils les traces du défini. Ni même l'ombre de la force tranquille.

Depuis 11 ans, elle vacille, se demande où elle est. Elle questionne.

Elle doute.

En déséquilibre, elle pose un pied de part et d'autre de la frontière. Et son exil perpétuel lui redemande « mais qui es-tu ? »

Alors, elle chemine, de mots en mots, de vers en envers. Elle cherche sa réalité.

Elle scrute sous les coutures de notre vieux monde, elle épie les regards.

La ligne 10 n'est pas une ligne. Ses mots sont des pavés tantôt glissants tantôt rugueux, irréguliers toujours, que rien n'oblige à s'aligner. Que seule la page retient, enveloppe et choie.

Pour son dernier recueil, la ligne 10 sonde les espaces. Publics ou privés. Espaces conquis, espaces repris. Infinis ou dérisoires. Dérisoire et insoumis.

Détachons nos ceintures pour apprécier cette fois encore les cahots et les éclats de cette ligne délicatement brisée.

Le Collectif des Allumés de la Plume

Le Collectif des Allumés de la Plume (CAP) est né un soir de neige 2012, et a publié à ce jour huit recueils de textes : *Courts-circuits* (2012), *La ville s'en visage* (2013), *Mondes souterrains* (2014), *Par chemins* (2015), *La veilleuse* (2016), *Vires-tu réel ?* (2018), *Mort allumée* (2019) et *Un temps plus loin* (2023).

Allumé ? Le Collectif l'est resté en dépit de la pandémie, du découragement, de l'inquiétude ressentie et de l'impossibilité de se rencontrer autrement que par écran interposé.

Malgré la perte de quelques plumes en cours de route, les Allumés ont retrouvé leur chemin, sans doute parce qu'ils savent d'où ils viennent.

Le Collectif des Apprenti·e·s

Le Collectif des Apprenti·e·s, ce sont des jeunes hommes et leurs accompagnatrices, actifs et actives au CEFA d'Anderlecht. Les jeunes en apprentissage se forment en chauffage sanitaire. À travers ce projet d'écriture, tous et toutes apprennent les un·e·s des autres. Le Collectif des Apprenti·e·s, c'est un groupe de personnes sérieuses et curieuses, pleines d'ambition, d'idées, qui partagent avec générosité leurs cultures, le cœur de leurs métiers, leur souci de prendre soin de la Terre et de la mer. Pour les uns, cette année est la dernière au CEFA, pour les autres, le parcours de vie se poursuit dans cette école qui prépare les jeunes à leur avenir.

Le Collectif Des Encres d'Elles

Le Collectif Des Encres d'Elles est né un beau jour de février 2018 dans le cœur de neuf femmes aussi différentes en âge, en parcours de vie et en univers que les arbres d'une forêt. Tels des ruisseaux, elles ont puisé l'encre de leur écriture aux sources de leur motivation, de leur engagement et de leur énergie. Elles ont mis des mots et des couleurs à leurs *Émotions* (2018).

Le deuxième parcours du collectif fut nourri par six nouvelles sources animées du même désir d'écriture et d'engagement. L'encre des six plumes

a alimenté les ramifications de l'écriture où chaque feuille porte un mot et où chaque arbre est une histoire en soi. Ce fut le temps des *Révolutions saturniennes* (2020).

Le troisième parcours du collectif a dû faire face aux difficultés et aux contraintes liées à la pandémie de la COVID-19. Avec patience, entraide et ténacité, six femmes ont inventé de nouvelles façons de se rencontrer, d'écrire et de tisser du lien. *Entrelacs et ici* (2022) en a été le fruit doucement, mais sûrement, mûri.

Huit plumes ont inauguré le quatrième parcours. Cinq nouvelles participantes ont rejoint trois anciennes. Ensemble, elles ont emprunté la voie des entailles dans les arbres, celle des craquelures dans les trottoirs et des déchirures qui les animent personnellement et collectivement. Au gré de leurs rencontres, à la fois stimulantes et apaisantes, leur encre s'est fauillée dans les lézardes, leur plume s'est affinée et affûtée pour tenter de panser les failles, de soutenir des ponts entre les rivages, de soigner les fleurs sauvages qui s'immiscent dans les brèches... mais aussi pour résister, se révolter, faire front et réagir. Des *Cris de fissures* ont jailli de leur détermination et de leur sororité.

Le Collectif des Maux envolés

Lancé en 2020 en pleine crise covidienne, le Collectif des Maux envolés a publié son premier recueil de textes, *Vulnérables !*, en 2022. Dans le sillage de ce premier voyage, il a entamé un nouveau parcours d'écriture, emmenant sur sa barque de nouvelles recrues.

Composé de cinq femmes et d'un homme, l'équipage a hissé la voile des féminités, en a exploré les différents courants et entend tenir le cap jusqu'en 2024 et au-delà. Son port d'attache se situe sur la commune d'Auderghem. Il s'apprête à embarquer de nouvelles et de nouveaux voyageur·euse·s... Peut-être vous ?

Le Collectif des Voies d'écrits

Nous sommes un collectif d'écrits. Nous écrivons des textes poétiques, philosophiques et narratifs, sur le thème « Rêves et pensées », qu'on a choisi ensemble. Dans notre collectif, pas de pression, on part de notre spontanéité en respectant le rythme de chacun. On se donne des idées, on crée ensemble et on s'inspire mutuellement. Pas de devoirs ni de cotes, « juste » un livre à la fin.

Ce que nous avons en commun et qui compte pour nous...

Le rire, la joie, la bonne humeur, l'optimisme.

Être dans le présent, se poser et réfléchir. Trouver l'équilibre entre les projets et notre réalité, nos limites et en être conscient·e. Dire ses besoins, c'est une force : il faut être courageux pour exprimer ce qui ne va pas. Et les mots ne sortent pas de manière trop brusque quand on ose se dire.

Parfois, quand des personnes donnent tout, le corps se fatigue et dit stop. C'est important de s'écouter. Ce n'est pas toujours facile car on est bombardé·e·s de plein de choses, les envies se multiplient.

Le Collectif Effeuillade de mots

Avant le collectif, il y a eu, en automne 2018, l'atelier « L'écriture en jeu(x) », organisé par la Bibliothèque d'Uccle-centre et animé par l'asbl ScriptaLinea.

Né d'une envie commune à plusieurs participantes de l'atelier de poursuivre un chemin d'écriture, le collectif d'écrits s'est créé en avril 2019 et s'est ouvert au plus grand nombre pour partager ses réflexions et son envie d'écrire.

Fort d'une expérience sensorielle partie d'un chou *romanesco*, le collectif s'est trouvé un nom : Effeuillade de mots. Effeuiller les mots, c'est les découvrir au plus profond pour aller vers leur cœur puis les habiller, les fleurir, les multiplier, les laisser s'épanouir pour qu'ils éclosent. En partant d'un mot, d'une phrase, d'un thème, nous l'effeuillons pour arriver à l'essentiel. C'est comme effeuiller la marguerite, un pétale à la fois : je t'aime, un peu, beaucoup, à la folie, pas du tout. Un mot à la fois, nous arrivons à l'essence de ces mots, nous construisons un univers.

Avide de mots et de sens, le collectif trouve encore cette définition d' « effeuillage » dans le Wiktionnaire : *«Résultat de l'action d'effeuiller un aliment qui consiste en la découpe en fine lamelle, ou bien à la séparation des feuilles pour certains légumes, et en la présentation en groupe de ces dernières»*.

Ainsi, chaque rencontre du collectif nous amène à effeuiller légèrement, tout en douceur et avec beaucoup de délicatesse, le thème choisi par le groupe. Au fur et à mesure des rencontres et des échanges de mots, nos textes prennent vie. Les mots déposés font sens et nous relient les un·e·s aux autres, de nous à vous.

Le Collectif Entrelinhas

Le Collectif Entrelinhas a émergé dans la ville de Barreiras, au cœur de l'État de Bahia au Brésil.

Ce collectif d'écrits a été porté par l'envie d'Ana Angélica dos Santos, membre fondatrice de ScriptaLinea, de promouvoir l'écriture et la langue française au Brésil. Créé en 2013, ce projet a été développé dans le cadre des « activités d'extension » de l'Université Fédérale de l'Ouest de Bahia. Cela signifie qu'il était aussi bien ouvert aux étudiant·e·s qu'aux habitant·e·s de la ville.

Le groupe s'organise alors autour d'un objectif commun : produire des textes selon les préceptes de l'écriture pour le bien social établis par l'AISBL bruxelloise ScriptaLinea - en français « Collectifs d'écrits », c'est-à-dire explorer ensemble un thème social dans une dynamique constructive et inclusive.

Le Collectif Entrelinhas a accompli deux parcours d'écriture : le premier, en 2013, s'arrêtant au thème du temps, et le second, en 2015, deux ans plus tard, se consacrant au sujet de la vie urbaine et de la diversité.

Les rencontres réalisées au sein de ce groupe sont devenues des occasions de réflexion, de remise en question, de création et de partage. Les textes ont éclos, lourds de sens, réjouissants et surtout empreints du vécu et de l'imaginaire de chaque auteur·trice.

C'est donc après une longue pause qu'en 2022, les textes de ces deux

groupes se retrouvent dans ce recueil. La publication de cet ouvrage est le résultat de la résilience des personnes impliquées et du désir de rendre un hommage posthume à la très regrettée professeure Ana Angélica.

Le Collectif Entrelinhas vous invite à découvrir ses textes et leurs auteur·trice·s qui, par l'écriture, ont su faire face au passage du temps et surmonter les distances qui les ont séparé·e·s.

Le Collectif Jouer ? Notre domaine !

Le Collectif Jouer? Notre domaine! vient du Maître Mot. Il a de bonnes idées et travaille ensemble. Il vous présente un livre sur la joie, avec ses textes et ses créations fantastiques.

Il est composé d'enfants et d'adultes plein·e·s d'énergie, d'idées différentes, d'amitiés entre des personnes qui ont fait connaissance ou qui se sont retrouvées. Ils et elles écrivent, créent, racontent, parlent beaucoup, lisent et jouent !

Vous avez lu sûrement beaucoup de livres, mais celui-là sera exceptionnel !

Le Collectif Kaléidoscope

Le vivre-ensemble est un monde dans lequel on doit parfois accepter certains aléas de la vie, faire des compromis, mais où on profite aussi des moments de joie.

Aller vers l'autre, ça donne une ouverture vers d'autres univers, si on se laisse bousculer et si on accueille ce qui nous est donné. Ces mondes intérieurs différents font résonance avec notre propre monde intérieur. Et ça nous transforme, en quelque sorte.

Le fait de se réunir régulièrement en collectif change la façon de vivre et de voir. Les choses apparaissent d'une façon plus claire, comme sous une loupe. Nous devenons spectateur ou spectatrice de ce que nous vivons et de nous-même... « Ah ! ce que je vis là, ça, je vais l'épingler, l'éplucher et le présenter au groupe parce que c'est un bon exemple d'un vivre-ensemble. » Donc, ce partage éveille la conscience.

Finalement, n'est-ce pas ça, le vivre-ensemble : passer au crible nos pépites d'idées, de réflexions, d'expériences sur le thème, et puis les ramener dans le collectif, un peu comme dans un kaléidoscope qui donne à voir des merveilles.

Au fur et à mesure qu'on écrit, on a l'impression qu'on est moins seul. Chacun·e écrit mais on écrit avec les autres, et, par les échanges, on apprend. C'est ça, en fait, le vivre-ensemble.

Oui, il y a des fils invisibles qui nous relient. Et quand nous ne sommes pas ensemble, en chair et en os, nous restons connecté·e·s, sans même l'intermédiaire d'un smartphone ! Juste un fil d'or, invisible ou peut-être est-ce un fil d'araignée : très fragile et très solide en même temps. Oui, très solide par la solidarité.

Très solide grâce aux responsabilités partagées et assumées des membres du groupe. Au fond, ce qui crée cette alchimie, c'est la bienveillance de chacun·e.

La bienveillance, c'est essentiel pour un vivre-ensemble harmonieux.

Alors, merci à nous ! Merci à vous !

Le Collectif La Belle Escampette

Nouveau parcours, nouvelle équipe, « ça été dur, ça été long, mais on est arrivé au bout »...

Nous étions neufs dans la précédente aventure, nous étions plus que quatre pour démarrer ce cinquième épisode... « mais par un prompt renfort, nous nous vîmes CINQ en arrivant au port. »

Équipe réduite certes, mais qui a traversé mille et une difficultés : les confinements liés à la pandémie du COVID, les hospitalisations et autres ennuis de santé des uns et des autres, etc. Tous les éléments semblaient se liguer contre nous. Nous avons tenu bon et nous voilà au bout de ce parcours, dopés au final par l'arrivée du « cinquième élément » : Michel.

Difficulté finale, un thème choisi qui ouvre plein de possibilités « Double sens » que l'on pouvait triturer à souhait. Tout était permis...

Chacun a pu laisser libre cours à sa plume et cela aura pris du temps — trois

ans quand même — mais l'objectif est atteint : nous pouvons présenter des textes.

Le Collectif La Cie des Scribes

Né à l'initiative des participant·e·s au projet « Vagues impressions par-dessus le canal... » à Anderlecht en 2018, le Collectif La Compagnie des Scribes s'est formé dans les locaux accueillants de la Boutique Culturelle d'Anderlecht. Sensible à la problématique de l'immigration, il a publié son premier recueil de textes : *Des errances, Déshérences* (2019).

En 2020, le deuxième parcours du collectif ne s'est pas laissé dérouter par la pandémie du Covid-19. Il a maintenu sa voilure et a su poursuivre son chemin en imaginant que peut-être *Demain est un autre monde* (2021).

Sorti plus fort de l'expérience des années précédentes, le collectif est marqué, les années 2022 et 2023, par la conviction d'un changement vers de nouvelles perspectives.

De par son histoire et son origine, le collectif s'est ancré une fois de plus à Anderlecht pour se rencontrer et investiguer, voyager, se confronter, se nourrir, s'accorder des moments pour se dire et se raconter, pour réfléchir et aussi se faire plaisir.

Avec quelques départs et de nouveaux arrivés, le collectif a gardé la base de ses membres comme une équipe qui fonctionne mais comme aussi les fondations durables d'une maison qui a su s'élever et grandir.

Le collectif d'écrits, pour cette nouvelle histoire, s'est permis de naviguer dans des eaux à la fois calmes et mouvementées, à la fois claire et troubles, parsemées de nature foisonnante, de tanguer vers des contrées inconnues, d'emprunter des chemins d'émerveillement, de deuil et parfois de résilience en ouvrant ces écluses, portes vers autre chose, vers l'ici et l'ailleurs, vers sans doute un meilleur.

Entre doutes, joies et bien-être, tension parfois, les mots ont fait pour ainsi dire leur travail dans le récit de chacun·e de ces membres nous donnant

à voir, à lire et à entendre le « je » profond se relier progressivement au « nous ».

Le collectif d'écrits s'est forgé une force pour s'accomplir tout en gardant sa ligne directrice lui conférant, fort de toutes ces années d'expérience et en toute modestie, une maturité.

Le Collectif Les 7 Mercelaires

Nous, membres des 7 Mercelaires, sommes nuls. Personne n'ose penser que
Nous sommes capables d'écrire de beaux textes Nous savons que
Nous écrivons comme des kletttes Nous ne croyons plus que
Nous pouvons maîtriser syntaxe et grammaire

Nous sommes convaincus que
Nos écrits ne valent rien
Ce serait idiot de penser que
Nous sommes des écrivains.

Et vice versa !

Les lieux traversés

Les espaces qui ont accueilli les événements pour les dix années de ScriptaLinea se situent principalement à Ixelles, commune bruxelloise qui héberge le siège social de ScriptaLinea. Les révéler ici est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.

La Bibliothèque communale francophone d'Ixelles

<https://biblioxl.be>

La Bibliothèque communale francophone d'Ixelles s'inscrit dans un vaste processus culturel, le réseau de la lecture publique, mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sa mission principale : amener au livre le public le plus large possible grâce à l'enthousiasme et au dynamisme des bibliothécaires.

En plus du prêt, la bibliothèque a mis en place, suite à un travail quotidien, un partenariat avec les écoles d'une part, mais également avec le milieu associatif. L'offre est variée : expositions, séances de contes, balades littéraires dans le quartier, rencontres avec les écrivain·e·s, projections de films, ateliers de théâtre, de lecture à voix haute ou d'écriture... Elle y a même initié un collectif d'écrits de 2015 à 2023.

La Bibliothèque communale francophone d'Ixelles a accueilli l'exposition « ScriptaLinea en actions ! » mise en place par ScriptaLinea avec le soutien de plusieurs volontaires, et qui s'est tenue du 22 novembre au 8 décembre 2023. Deux ateliers en lien avec l'exposition et, plus particulièrement, deux recueils de textes, y ont également été organisés :

« À la folie...pas du tout » le 24 novembre 2023 et « FrontièreS » le 30 novembre 2023



Le Petit Théâtre Mercelis – Ixelles

www.ixelles.be/site/628-Petit-theatre-Mercelis

Construit au début du 20e siècle, le Petit Théâtre Mercelis a d'abord abrité un café et une salle de billard au rez-de-chaussée. Dans les années 30, la Commune d'Ixelles y loue des locaux avant de devenir propriétaire du bâtiment, peu après la seconde guerre mondiale.

En 1953, l'architecte communal, Armand Poppe, entreprit la rénovation du théâtre, à l'intérieur et à l'extérieur, pour lui donner son aspect actuel. D'une capacité de 178 places, le Théâtre Mercelis est un écrin au cœur de la commune d'Ixelles. La salle peut se louer ou être mise à disposition gratuitement sous forme de subside.

Pour ses 10 ans, l'aisbl ScriptaLinea – en français « Collectifs d'écrits » y a organisé deux événements :

- le 22 novembre 2023 : « Les associations sans but lucratif : une espèce en voie de disparition ? », conférence-débat animée par Nadège Broustau, avec les points de vue du Boom Café, du Cinéma Nova, du Collectif21, de Financité et de ScriptaLinea ;

- le 8 décembre 2023 : « ScriptaLinea fête ses 10 ans ! », soirée festive avec notamment une lecture-spectacle rétrospective, l'échange avec le Coletivo Entrelinhas au Brésil et la présentation du recueil Et si ScriptaLinea n'existait pas...



Radio Air Libre – Forest

www.radioairlibre.net

Radio Air Libre est une radio libre associative bruxelloise reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsor et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Depuis sa création en 1980, Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels et offre une information critique. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. La radio y est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles... On peut désormais l'écouter en streaming ou en podcast, via son nouveau site Internet.

La conférence-débat et la soirée festive ont été retransmises sur Radio Air Libre après un travail de masterisation réalisé par Didier Ronsse¹. Une émission prolongeant les échanges avec la salle, lors de la conférence-débat, sera organisée le 20 juin 2024, sur Radio Air Libre.



¹ <https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/les-asbl-une-espece-en-voie-de-disparition/>
<https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/133-scriptalinea-en-fete-la-soiree-de-cloture/>



Remerciements

ScriptaLinea remercie

Merci aux membres des collectifs d'écrits d'avoir consacré temps et énergie à ce volet artistique intercollectifs et, en amont, à la réflexion sur l'action associative développée et rêvée de ScriptaLinea.

Merci à Chadia Faiz et à Isabelle Slinckx d'avoir accompagné Isabelle De Vriendt dans l'orchestration de ce recueil.

Merci, pour la création de la couverture, à Fadi Faiz, producteur vidéo et directeur de photographie.

Merci à Romain De Bock pour son regard artistique et sa photo, qui a servi de base pour la couverture du recueil.

Merci à Viviane Carlier pour avoir accepté avec confiance et enthousiasme que quelques-unes de ses créations plastiques servent d'illustrations au recueil.

Merci, pour leur accueil, à la Bibliothèque communale francophone d'Ixelles, au Petit Théâtre Mercelis, à la Maison de Quartier Malibran, à Radio Air Libre et à la Commune d'Ixelles. L'ensemble de ces acteurs associatifs, culturels et institutionnels ont permis de célébrer les dix années de ScriptaLinea et, l'année suivante, les portes ouvertes des collectifs d'écrits, et de donner une résonance aux événements organisés par ScriptaLinea dans la commune d'Ixelles et sur les ondes.

L'aisbl ScriptaLinea adresse également ses vifs remerciements, pour la relecture de l'ensemble des textes, à Isabelle Slinckx, et, pour le graphisme du recueil, à Didier van Pottelsberghe.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce recueil. Les collectifs d'écrits et l'aisbl ScriptaLinea leur sont très reconnaissants pour leur appui et leur confiance.

Merci enfin, pour leur confiance et leur soutien, à la Commune d'Ixelles, à son Bourgmestre, Monsieur Christos Doulkeridis, à son échevin de la Culture, Monsieur Ken Ndiaye, et à son service, ainsi qu'à l'ensemble des membres du Conseil communal de la Commune d'Ixelles. Merci aussi, pour leur soutien renouvelé, à la Commission communautaire française et à la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le recueil *Et si ScriptaLinea n'existait pas* a été présenté au Petit Théâtre Mercelis (Ixelles, Région de Bruxelles-Capitale, Belgique) le 8 décembre lors de la soirée festive organisée pour les 10 ans et relayé sur les ondes de Radio Air Libre le 21 décembre 2023. Il a été distribué lors des portes ouvertes des collectifs d'écrits, le 23 novembre 2024, à la Maison de Quartier Malibran.





Avec le soutien
de Monsieur C. Doukeridis, Bourgmestre, de Monsieur K. Ndiaye, Échevin de la Culture,
et des membres du Conseil communal de la Commune d'Ixelles,
de la Commission communautaire française
et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Le graphisme est réalisé par Didier van Pottelsberghe.

L'illustration de la couverture a été réalisée par Fadi Faiz (www.fadifaiz.com)
sur une photographie de Romain De Bock.

Les illustrations du recueil ont été réalisées par Viviane Carlier.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur www.scriptalinea.org

Pour tout don à l'asbl ScriptaLinea : IBAN BE42 5230 8059 5254 / BIC TRIOBEBB (Triodos)

D/2023/13.013/8